

Malgré toutes les initiatives de démocratisation de l'enseignement, les jeunes d'origine étrangère et/ou issus de milieux économiques défavorisés réussissent moins bien à l'école que leurs condisciples belges. Une fatalité?

Cette fracture est perceptible tant dans l'enseignement francophone qu'en Flandre. Pour parer aux difficultés et donner aux élèves allochtones et/ou moins favorisés les mêmes chances de réussite qu'aux autochtones, le tutorat semble être la solution idéale.

Actuellement, 24 organisations néerlandophones s'investissent dans l'encadrement de ces jeunes¹.

QUI POUR QUI?

Qui dit tutorat, dit tuteur. Dans la quasi-totalité des projets, ce sont des étudiants qui endossent ce rôle. Lesdits tuteurs doivent évidemment répondre à certains critères: être au moins en 2^e année de baccalauréat, avoir certaines aptitudes pédagogiques et/ou avoir suivi une formation particulière. Les élèves qui bénéficient de cet encadrement sont le plus souvent des jeunes du 1^{er} cycle du secondaire ou du primaire, mais ils sont parfois plus jeunes encore. En effet, dans certaines écoles, les enfants de 3^e maternelle sont déjà suivis assidument par leur tuteur. Les sessions de tutorat se font sous forme de groupes restreints, pour s'assurer que l'encadrement soit le plus adapté possible aux besoins des enfants. Pour les tout-petits, un soutien au cas par cas est préconisé.

APPRENDRE À PÊCHER

Mettant en pratique l'adage bien connu *"Si tu donnes un poisson à un homme, il mangera un jour. Si tu lui apprends à pêcher, il mangera toujours"*, le travail du tuteur ne se réduit pas à veiller à ce que ses élèves fassent leurs devoirs et révisent



© N. d'YDEWALLE

Le tutorat fait
la différence

leurs leçons. Il a la délicate tâche d'apprendre à apprendre, de comprendre les doutes, de remettre en confiance, d'abolir des obstacles ou, du moins, de les rendre franchissables. En effet, la plupart du temps, les jeunes dont il s'occupe sont en décrochage scolaire non pas parce qu'ils ne sont pas intelligents, mais parce qu'ils ont appris à se méfier du système scolaire, parce qu'ils se sentent incompris, parce qu'ils sont persuadés qu'ils ne peuvent pas réussir. À la maison, ils pratiquent une autre langue, vivent selon une autre culture. La barrière de la langue semble être une cause déterminante du décrochage scolaire.

Lorsqu'on comprend mal la langue, on comprend mal le cours. Lorsqu'on parle mal la langue, on s'exprime mal au cours. C'est pourquoi, les tuteurs mettent d'abord l'accent sur la maîtrise du néerlandais par la pratique. Ils instaurent un dialogue de confiance avec leurs élèves, qui leur permet d'exercer la compétence orale et d'en apprendre un peu plus sur leur vie, leur vision de l'école. Le tuteur peut ainsi mieux comprendre pourquoi ses élèves sont en décrochage et les amener à avoir une attitude moins hostile vis-à-vis de l'école.

DES PARENTS CATALYSEURS

La compréhension et l'aide des parents est indispensable dans le processus de tutorat. Il faut d'abord qu'eux aussi reprennent confiance dans le système scolaire et comprennent l'importance de la réussite à l'école. Ainsi, ils pourront soutenir leur enfant dans sa scolarité en lui assurant, notamment, une atmosphère d'étude appropriée à la maison. Il est aussi souhaitable que le tuteur ait un contact régulier avec eux. Il pourra ainsi leur donner des conseils sur la manière d'encadrer l'enfant et les mettre au courant des progrès réalisés et des enjeux qu'il faut encore rencontrer.

LE RÔLE DE L'ÉCOLE

L'école est également un acteur du tutorat à part entière. C'est le plus souvent elle qui sélectionne préalablement les étudiants qui y participeront. C'est elle aussi qui désigne un coordinateur de projet interne qui pourra s'assurer que le tutorat se met en place le plus harmonieuse-

ment possible. Il prendra en charge l'organisation pratique de l'encadrement des élèves et servira de personne de contact en cas de questions de la part des élèves, tuteurs ou professeurs. Il est aussi important que les professeurs des classes dont sont issus les élèves bénéficiant du tutorat collaborent avec le tuteur. S'ils lui fournissent les informations dont ils disposent sur le passé scolaire, sur le vécu familial de l'élève et, éventuellement, des exercices adaptés à ses besoins, la tâche du tuteur sera plus aisée. La plupart des professeurs interrogés ont admis que le tutorat était une plus-value pour eux aussi: cela leur permet de prendre du recul, d'apprendre de nouvelles méthodes pour enseigner, d'obtenir des informations sur les enfants "difficiles" qui pourront leur permettre de mieux les cerner et d'adapter leurs cours.

LES ÉTUDIANTS S'ENRICHISSENT

Souvent, les étudiants sont bénévoles ou choisissent le tutorat comme option dans le cadre de leurs études. Ils ne perçoivent donc pas ou peu d'argent. C'est d'un point de vue humain et pédagogique qu'ils s'enrichissent surtout. Ils apprennent à mieux connaître des élèves dont on a parfois tendance à dire: "*Il ne sortira rien de bon de celui-là!*". Souvent, ces élèves "difficiles" ont juste besoin d'une poussée dans le dos vers la réussite. Les tuteurs sont là pour ça; l'élève est satisfait parce qu'il se sent soutenu et motivé pour avancer dans la bonne direction, et le tuteur heureux de voir progresser "son" élève. Les étudiants apprécient aussi le fait de pouvoir mettre en pratique la théorie

**“TOI, T'ES PAS TRÈS CATHOLIQUE
ET T'AS UNE DRÔLE DE PEAU [...] OH, TU SERAS SUREMENT JAMAIS NOTAIRE
PAS DE PRIVILÈGE HÉRITÉ [...] FAUDRA REMPLACER TOUS LES «PAS DE CHANCE»
PAR DE L'INTELLIGENCE”**

JEAN-JACQUES GOLDMAN, C'EST TA CHANCE (EXTRAIT)

donnée aux cours: entre le fait d'entendre parler de différence culturelle et vivre celle-ci concrètement, il y a un grand pas! Ils s'ouvrent l'esprit et le cœur en mettant de côté préjugés et autres idées reçues.

ET À L'AVENIR?

Malheureusement, un ou deux semestres ne suffisent pas à rattraper un retard qui s'échelonne, dans certains cas, sur plusieurs années. Le tutorat doit se dérouler sur une période de longue durée. Condition *sine qua non* pour son avenir: des moyens financiers suffisants et des acteurs motivés.

Pour garantir le renouvellement des tuteurs, ne serait-il pas intéressant d'introduire dans l'horaire de ceux qui sont amenés à enseigner - instituteurs, régents, agrégés... - un stage obligatoire de tutorat pour encadrer les enfants allochtones et/ou issus de milieux socio-économiques défavorisés? Ne pourrait-on pas imaginer aussi que les professeurs concernés bénéficient d'une ou deux heures dans leur horaire pour pouvoir aider et suivre le tuteur, à l'image des heures de remédiation qui existent déjà dans certaines écoles?

Dans l'enseignement, la lutte contre les inégalités sociales et en faveur de l'intégration des différences culturelles est à l'ordre du jour. Et si le tutorat était une des solutions pour atteindre cet objectif? ■

EMILY-JANE DEGIVES

1. Répertoire dans *Tutors maken het verschil - Tutoring- en begeleidingsinitiatieven in het Vlaamse onderwijs*, Koning Boudewijnstichting, mai 2008.